

Le « oui » franc irlandais à la légalisation de l'avortement

la-croix.com/Journal/Le-oui-franc-irlandais-legalisation-lavortement-2018-05-28-1100942213

Agnès Rotivel, avec Céline Hoyeau

May 28, 2018



Dublin

De notre envoyée spéciale

Un grand « Yes » barrait samedi la une du quotidien irlandais *The Irish Times*. La veille, l'Irlande, aux deux tiers de ses 3,3 millions d'électeurs (66,4 %), avait voté « oui » au référendum pour l'abrogation du 8^e amendement prohibant l'avortement. « Avec un résultat si clair, à deux contre un en faveur du "oui", cela sera bien plus simple de passer notre texte à la Chambre des députés », a réagi le premier ministre irlandais, Leo Varadkar qui a salué « une révolution tranquille en Irlande » ainsi qu'« un grand exercice de démocratie ».

Le gouvernement compte voter son projet de loi dans les six mois. D'ici là, les anciennes règles prévaudront. L'exécutif irlandais espère faire passer le droit à un avortement sans restrictions dans les douze premières semaines de grossesses, ce qui est le cas aujourd'hui d'un membre de l'UE sur deux (*lire les repères*). Une fois ce délai expiré, il faudra obtenir l'autorisation de deux médecins pour avorter, mais jamais au-delà de 24 semaines de grossesse. À l'image du modèle allemand, les femmes devront respecter un délai de réflexion de trois jours avant de voir un praticien.

Le résultat sans appel obtenu vendredi est le fruit d'une immense mobilisation préalable du camp du « oui ». Celle des jeunes et des femmes, surtout, dont la parole sur ce sujet tabou s'est libérée. Sur les télévisions, les radios, les réseaux sociaux, elles ont eu le courage de raconter leur vécu, ce qu'elles avaient dû cacher pendant des années, le fait d'aller en

Grande-Bretagne pour recourir à l'IVG, la honte et la culpabilité que leur renvoyait une société détournant les yeux. *« Le 8^e amendement a abandonné les femmes en difficulté. On leur disait : "Prenez l'avion, prenez le bateau." Aujourd'hui, nous leur disons : "Prenez notre main". On leur a dit qu'elles étaient seules. Aujourd'hui nous leur disons : "Nous sommes à vos côtés" »*, insistait, après l'annonce des résultats, le ministre irlandais de la santé, Simon Harris, 31 ans.

Selon les sondages sortis des urnes, les campagnes ont voté « oui » à 60 %, les villes à 71 %, les hommes à 65 %, les femmes à 70 %, les jeunes à 87 % pour les moins de 25 ans, plus que leurs aînés (63 % des 50-64 ans)... Un vote plus homogène qu'on ne l'imaginait. *« Il n'y a pas plusieurs Irlande, mais bien une seule »*, s'est réjoui *The Irish Times*, qui évoque *« un pays qui enfin prend la responsabilité du soin et de la santé des femmes et des jeunes filles. »* Alors que John McGuirk, porte-parole du camp du « non », déplorait que *« les enfants à naître n'aient plus un droit à la vie reconnu par l'État irlandais »*.

Ce résultat doit beaucoup à l'histoire d'une jeune Indo-Irlandaise, Savita Halappanavar, dont le visage s'est affiché durant la campagne dans tout le pays. En 2012, enceinte, hospitalisée à Galway, elle était décédée d'une septicémie fulgurante après qu'on lui a refusé une IVG. Son cas a fait évoluer la législation en autorisant l'avortement en cas de risque pour la vie de la mère. Après ce drame, douze organisations ont créé, en 2013, la Coalition pour l'abrogation du 8^e amendement. On connaît la suite.

Quant à l'Église catholique, elle était restée discrète durant la campagne. Commentant le résultat, l'archevêque de Dublin, Mgr Diarmuid Martin, a déclaré que *« l'Église courait le risque de perdre toute pertinence dans la culture irlandaise contemporaine »*. *« Les Irlandais ne prêtent plus attention à l'avis de l'Église pour leur propre vie »*, fait ainsi valoir le père Gerry O'Hanlon, théologien jésuite à Dublin. *« L'archevêque de Dublin a reconnu aujourd'hui que l'Église n'est pas perçue comme manifestant suffisamment de compassion à l'égard des femmes. C'est le point essentiel, poursuit-il. Beaucoup de catholiques, qui connaissent l'enseignement de l'Église, voient aussi des femmes dans des situations très compliquées, où bien souvent ce n'est pas tout noir ou tout blanc, mais plutôt gris... et ils ont voulu par ce vote témoigner de plus de compassion à leur égard. »*